

—Mon Dieu, qu'avez-vous dit ?

—J'ai dit, de toutes mes forces : " Monsieur de Rueil, vous trahissez vos devoirs les plus sacrés, mais désormais, il y a un témoin : c'est moi ! "

—Et qu'est ce qu'il a fait ? Il s'est emporté ?

—Non.

—Il a répondu, du moins, très vertement ?

—En aucune façon : au lieu de s'arrêter, il a continué de courir, il a seulement tournée la tête, et il m'a jeté cette simple impertinence : " Au revoir, tonton ! " pendant que sa complice, encore plus légère que lui, l'entraînait. Je les ai entendus rire, Guillaumette, rire, quand je ne les voyais plus !

—Ah ! tant mieux ! tant mieux !

Elle n'en put dire davantage. Des larmes, l'agitation de ses nerfs, le contre-coup de l'émotion qu'elle avait eue l'empêchaient de parler. Et, à demi tournée vers M. de Rabelcourt, elle faisait signe avec ses paupières, avec ses lèvres qui se relevaient aux angles, avec toute sa jolie tête blonde qu'elle agitait : " Ne faites pas attention, j'ai eu peur, j'ai un moment de faiblesse, mais je suis contente, enchantée, ravie, et je vais vous le dire ! "

M. de Rabelcourt la crut folle. Il la considérait en silence, il étudiait ces jeux changeants de physionomie et ces gestes qui s'effaçaient l'un l'autre ; il éprouvait un peu d'inquiétude et de remords devant sa nièce, comme devant un de ces jolis jouets fragiles dont on a faussé le ressort sans le vouloir, et qu'on ne sait plus comment réparer.

Elle se répara toute seule.

Mme de Rueil cessa de pleurer tout à coup, saisit les deux mains de son oncle, et devenue grave, affectueuse même, ayant retrouvé cette limpidité de regard qu'elle avait plus que personne, elle dit :

—Mon cher oncle, c'est ma faute, mais vous avez commis une erreur énorme !

Elle ressemblait si bien en ce moment à la raison qui parle, elle avait un tel air de conviction, qu'il perdit toute la sienne, M. de Rabelcourt sentit qu'il avait erré, et rougit par avance de ce qu'il allait apprendre.

—Quelle erreur, Guillaumette ? demanda-t-il. N'es-tu pas malheureuse ?

—Je l'ai été vingt-quatre heures. Je ne le suis plus du tout.

—Ton mari ne te trompe pas ?

—Il est le plus fidèle et le plus aimant des maris !

—Je n'ai cependant pas rêvé ma conversation avec Mme de Saint-Saulge ?

—Une plaisanterie !

—Elle m'a parlé d'une liaison d'Edouard !

—Avec moi.

—Elle vient de l'emmener chez elle.

—De mon plein consentement : il déjeune aux Roches.

—Alors, pourquoi diable m'as-tu appelé ?

—Je n'en ai rien fait !

—Par exemple ! Et ta lettre ?

—Mon cher petit oncle, dit Guillaumette de sa voix la plus douce, il ne faut pas m'en vouloir ; vous avez trop d'expérience pour ne pas savoir que les jeunes femmes, même les plus heureuses, ont des moments où elles maudissent la vie,

où leur jeunesse ne leur est pas une consolation, au contraire. J'ai passé par une de ces crises-là. Ma lettre a été écrite par votre Guillaumette, déjà chargée d'une assez lourde famille...

—Jean, Pierre, Louise, Roberto, compta l'oncle.

—En six ans, reprit-elle. La mère souhaitait un peu de liberté, des vacances... Elle a eu la surprise désagréable...

—Tu serais...

—Oui, mon oncle : un petit cinq !

— !!!

—Nous le baptiserons cet hiver, à Limoges.

—Et c'est tout !

—C'est bien assez ! Ne vous fâchez pas !

—Et tu as eu le front de m'écrire, pour si peu, que tu voudrais partir avec moi pour Buenos-Ayres !

—Je l'ai regretté le lendemain !

—Et tu me donnes trois semaines d'angoisses en ne m'expliquant rien ! Tu me fais faire cent vingt-sept lieues. J'arrive, je te crois trompée, je soupçonne Mme de Saint-Saulge, j'offense ton mari, je risque de brouiller deux ménages, j'aventure gravement ma réputation d'homme du monde et de diplomate, et quand le mal est fait, tu veux bien m'apprendre que tout ce beau désespoir te venait de ce qu'on appelle une espérance ! En vérité, non, ma chère, ce n'est pas pardonnable !

M. de Rabelcourt retira ses deux mains que, jusque-là, Guillaumette de Rueil avait retenues entre les siennes, et, froissé, redressé contre le dossier du banc, il se mit à regarder vaguement les futaies.

La jeune femme n'essaya pas de se défendre. Elle se sentait en faute, mais se souvenant des recommandations d'Edouard et de l'heure qui s'écoulait, elle s'efforça de deviner les intentions de M. de Rabelcourt.

À l'autre extrémité du banc, les yeux vagues aussi et devenus songeurs :

—Je me charge de vous réconcilier, dit-elle, avec Mme de Saint-Saulge...

Il ne répondit pas.

—Le plus difficile, continua-t-elle, ce sera de faire entendre raison à ma mari. Vous, mon oncle, il vous excusera sans peine ;... mais il faudra lui avouer que j'ai écrit cette lettre fâcheuse, ridicule... Et je m'en inquiète un peu... Il ne sera que trop disposé à penser comme vous, que j'ai manqué d'esprit ce jour-là en ne me taisant pas, et que j'en ai manqué hier soir, en me taisant... Il est si bon pour moi, que ses reproches me sont infiniment durs.

M. de Rabelcourt la laissa continuer son monologue, sans l'interrompre.

Au bout d'un quart d'heure, il soupira, ses traits se détendirent, il regarda sa nièce avec des yeux où il y avait beaucoup d'indulgence et un peu de regret.

—Allons ! dit-il, Guillaumette, rentrons au château. Je

L'ASTHME GUÉRI

Envoyez votre adresse et vous recevrez un échantillon pour essai de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr J. EMERY CODERRE. Voyez l'annonce à la page 127. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited.

MONTREAL.